

Prédication du culte du 14 juin 2020 – Hervé Gantz

« Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers. » Telle est donc la maxime qui termine cette épopée, cette parabole bien connue dite des ouvriers de la onzième heure. Et je dois vous dire que je ne comprends pas cette maxime. Pour moi, elle ne fait pas écho au cœur de cette parabole, puisque, si on entend au premier degré cette maxime : « les premiers seront les derniers », il y aura une sorte de revanche : parce qu'on a été premier dans ce monde, on sera dernier dans l'autre, ou parce qu'on a été dernier, on sera premier ; donc une sorte de revanche entre les uns et les autres, alors que, au cœur de cette parabole, vous l'avez entendu, il n'y a aucune revanche, au contraire, tout le monde est à égalité, tout le monde reçoit le même salaire, donc aucune revanche. Donc pourquoi ? Pourquoi une telle maxime ?

La manière de l'entendre, c'est de replacer cette maxime dans le contexte de l'époque où prêchait Jésus-Christ. Et dans ce contexte que nous rappelle l'apôtre Paul, que le peuple d'Israël qui était le premier, avec lequel le Seigneur a fait alliance, va être dans le temps le dernier à reconnaître pleinement que Jésus-Christ est le Seigneur ! Alors que les derniers à avoir été appelés, les gentils, c'est-à-dire les païens, ce que nous sommes – nous sommes “de gentils païens” – nous qui avons été appelés en derniers, nous avons été les premiers à reconnaître que Jésus-Christ est le Seigneur. C'est donc ainsi, je le crois à la lumière de l'Épître de Paul aux Romains, qu'il nous faut entendre cette maxime. Et c'est pour moi une très bonne nouvelle : Le peuple d'Israël sera sauvé à la fin des temps. C'est une affirmation qui n'est pas négociable que nous annonce l'apôtre Paul, qui bien sûr est juif, « d'entre les Juifs » comme il le rappelle, avant qu'il se convertisse à Jésus-Christ. Finalement, c'est une question de temps, et la grâce de Dieu est appelée à être donnée à tous, au peuple d'Israël comme aux Gentils.

Mais revenons à cette parabole dite des ouvriers de la onzième heure, et si j'ai choisi de la partager avec vous aujourd'hui alors que ce n'est pas le texte du jour – l'Épître aux Romains et la lecture suivie sont la Bible en six ans, et cette parabole n'est pas le texte du jour – c'est parce que j'avais à cœur de pouvoir la partager avec vous un peu plus longuement que ce que j'ai fait dans le cadre du confinement, dans le cadre des méditations quotidiennes dont vous avez pu bénéficier jour après jour. Il m'avait été donné un jour de méditer cette parabole, et j'avais eu cette intuition qu'on pouvait mettre cette parabole en parallèle avec ce que l'on peut appeler les Piliers de la foi protestante ; et je m'étais dit que ça serait bien de développer un peu plus, un peu plus longuement dans le cadre d'une prédication ce parallèle. Ce que je fais aujourd'hui avec vous.

Piliers de la foi protestante – vous les connaissez bien sûr, chers amis – le triptyque : la Grâce seule, la Foi seule, les Écritures seules. On va commencer par cela. Sola Gratia, la Grâce : Comment entendre cette exhortation à la Grâce seule au cœur de cette parabole ? Pour moi c'est évident, j'ai déjà partagé avec vous ! Il y a le même salaire qui est donné à tous. Qu'on ait travaillé onze heures, durement, au soleil, ou qu'on n'ait travaillé qu'une heure, le propriétaire donne le même salaire à tous. Et quand l'un des ouvriers commence à négocier, commence à dire au propriétaire : « Mais comment cela se fait-il ? » À juste raison, selon un raisonnement humain, c'est vrai que dans toute entreprise, si jamais le propriétaire, le chef d'entreprise payait ainsi ses ouvriers, on peut être sûr qu'il y aurait une révolte, que les syndicats monteraient au créneau pour dire : « Eh, Monsieur le

Chef d'entreprise, ça va pas cette histoire ! Vous payez de la même manière ceux qui ont travaillé onze heures et ceux qui ont travaillé une heure ! Ça ne tient pas la route, ce n'est pas possible ! » Mais là nous sommes dans une autre logique, nous sommes dans la logique de la Grâce, nous sommes dans la logique du Salut, et j'entends de cette parabole que la grâce de Dieu surabonde, et qu'il Lui est permis d'être bon comme Il le souhaite, comme Il le veut, et que cela ne nous regarde pas. En matière de Salut, nous ne sommes pas compétents, seul Dieu est compétent, il lui appartient. Il a le désir d'être bon avec tous, même si cela doit nous choquer, nous devons l'accepter.

Je me rappelle avoir partagé cette parabole quand j'étais... je n'étais même pas pasteur, quand j'étais conseiller presbytéral, avec une ancienne conseillère presbytérale, évidemment pleine de sagesse, et qui nous avait prêché ainsi la Grâce première de Dieu. Et moi, j'avais quand même un peu négocié en disant : « Non, je pense qu'on peut quand même dire que si les ouvriers de la onzième heure ont été payés de la même manière, c'est que quand même ils ont subi un stress, quand même ils ont attendu pendant onze heures sans savoir s'ils allaient être embauchés, et que finalement le plus dur, est-ce que ce n'est pas quand même d'être stressé pendant onze heures, alors que ceux qui ont travaillé dès la première heure, ils étaient sûrs quand même d'avoir un salaire... » Donc j'étais en train de négocier, elle m'a dit : « Hervé, la grâce de Dieu ne se négocie pas. Il faut accepter que Dieu est tout autre, et que ce qu'il veut faire nous échappe. » Sola Gratia : La grâce de Dieu vient nous rencontrer, nous n'avons aucun mérite pour cela.

Sola Gratia, Sola Fide : Comment voir la Foi dans cette parabole ? Qu'est-ce que la Foi ? Vaste question ! Mais aujourd'hui j'aimerais vous dire que la Foi est pour moi à la fois une grâce (ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'apôtre Paul) ; la Foi est une grâce que nous accorde le Seigneur ; mais aussi – je le formulerais comme ça – un état d'âme. Donc à la fois quelque chose que l'on reçoit, et à la fois quelque chose que l'on met en œuvre, une force, un état d'âme qui nous déplace et pour lequel nous devons nous rendre disponibles. Et ce que j'entends dans cette parabole, c'est que finalement tous les ouvriers, qu'ils aient été embauchés à la première heure ou qu'ils aient été embauchés à la dernière heure, tous se sont déplacés, tous sont sortis sur la place du village dans l'espoir d'être embauchés ! Tous se sont rendus disponibles afin de trouver un travail. Et donc j'entends cela dans cette exhortation à la Foi : c'est que oui, la Foi est à la fois, comme je vous le disais, une grâce, mais aussi une capacité à se rendre disponible, à recevoir cette Grâce qui nous est offerte, et puis une capacité à être déplacé. Et si on regarde le livre des Actes des Apôtres, cela nous est dit de manière évidente : tous les premiers apôtres, tous les premiers chrétiens ont été déplacés. Déplacés d'abord de la chambre haute en dehors de cette chambre haute, et puis après, déplacés sur tout le bassin Méditerranéen, poussés en cela bien sûr par l'Esprit Saint. J'ai en mémoire par exemple ce bel apôtre qu'était Philippe, qui va rencontrer l'eunuque Éthiopien, et qui littéralement est déplacé ; il entend le Seigneur lui dire : « Va sur cette route-là et tu vas rencontrer un inconnu, tu vas lui prêcher l'Évangile. » Et Philippe, sans négocier, se déplace. Oui, donc au cœur de cette parabole, la Foi qui a mobilisé, qui a déplacé tous les ouvriers qui se sont rendus disponibles.

Sola Gratia, Sola Fide ; et bien sûr, le dernier : Sola Scriptura. Alors l'Écriture, les Écritures ne sont pas convoquées dans cette parabole. Quelquefois, dans les paraboles, Jésus convoque ce qu'on appelle, nous, l'Ancien Testament, mais qui était évidemment le seul Testament qui existait à l'époque de Jésus : la Torah et les Prophètes, Quelquefois il convoque les Écritures. Là il ne le fait pas, mais c'est une évidence qu'il faut rappeler : Si je peux vous commenter cette parabole, c'est que les Écritures existent, c'est qu'elles nous ont été transmises d'abord de manière orale, et puis après, par écrit.

Donc c'est un privilège et un fondement pour notre foi chrétienne, et peut-être encore plus de manière particulière pour notre foi protestante, puisque le protestantisme a remis vraiment au cœur de la foi la méditation des Écritures. S'il y avait un évènement historique dans le cadre du protestantisme à rappeler, c'est bien sûr ce moment où Luther doit défendre ses idées en 1521 devant l'Empire, devant l'empereur, devant les élites de l'Église ; et à un moment, pour appuyer ce qu'il croit, ce qu'il dit, il dit : « Je ne puis me dédire de mes idées, parce que la Bible, parce que les Écritures m'inspirent ce que je pense. » Voilà l'argumentation de Martin Luther : l'inspiration par les Écritures, les Écritures comme vraiment le socle sur lequel nous pouvons penser notre foi chrétienne, les Écritures qui nous inspirent. Qui nous inspirent, mais aussi dont la lecture est inspirée par l'Esprit Saint, et Jean Calvin le rappelait toujours, lui ce grand lettré, vous savez, un homme éminemment lettré, qui connaissait l'hébreu, le grec, qui avait fait des études de droit, qui avait fait des études de théologie, qui disait que la lecture savante de la Bible n'est rien si elle n'est pas inspirée par le témoignage intérieur du Saint-Esprit. Intelligence évidemment que l'on doit convoquer – encore une fois, Jean Calvin était un lettré – mais aussi ouverture, disponibilité au souffle de l'Esprit, afin d'interpréter ces Écritures non pas à la lettre, non pas de manière fondamentale, mais illuminé par le souffle de l'Esprit.

Sola Gratia, Sola Fide, Sola Scriptura. Mais cela ne s'arrête pas là, il y a d'autres piliers. Autre pilier : À Dieu seul la gloire, là aussi cher à Jean Calvin. Seul Dieu est saint, et nul ne peut l'égaliser ; rien dans le monde n'est sacré, ou alors tout est sacré. Et puis ces deux derniers piliers : le sacerdoce universel : tous sont appelés au service du Seigneur. Et je l'entends volontiers aussi dans cette parabole : puisque tous les ouvriers sont appelés à aller travailler dans la vigne, le propriétaire à un moment leur dit : « Mais qu'est-ce que vous faites là à tourner en rond sur cette place, qu'est-ce qui se passe ? » — « Personne ne nous a appelés pour travailler ! » — « Eh bien, dit le Maître de maison moi je vous appelle, moi j'ai besoin de toi, comme dit Jésus à Pierre, j'ai besoin de toi pour bâtir mon Église. » Tous, nous sommes appelés avec les qualités que nous avons reçues, les charismes que nous avons reçus, à construire, à bâtir l'Église.

Et enfin, dernier pilier qui m'est très cher. Qui m'est très cher et en même temps qui me rend triste, puisque il me fait remémorer que notre Église a changé de nom. Ce beau nom qui était « Église réformée de France ». Ce que nous nous sommes appelés est une Église réformée, appelée toujours à se réformer, et dans notre changement de nom en « Église protestante unie de France » nous avons perdu cette dimension de réforme. Et pour moi, au cœur du protestantisme, il y a cette capacité-là, cette exhortation-là à ne pas rester sur nos acquis, mais être disponibles encore une fois au souffle de l'Esprit, à nous laisser réformer nous-mêmes, à nous laisser réformer dans chacune de nos vies, nous laisser transformer, transformer notre manière de voir le monde, transformer nos théologies, transformer nos relations aux autres, transformer notre relation à nous-mêmes, et donc oui, nous sommes appelés à être sans cesse une Église réformée appelée à se réformer.

Voilà les piliers du protestantisme. Et au cœur de l'Évangile bien sûr nous n'entendons pas cette exhortation à être de bons petits protestants, même si pour nous, la culture protestante est importante. Non. L'Évangile nous appelle à témoigner de la Bonne Nouvelle. Et comme nous allons le faire après cette prédication, en partageant le pain et le vin, à témoigner que le Christ a été crucifié et qu'il est ressuscité. Voilà le cœur de l'Évangile. Voilà aujourd'hui encore ce que nous voulons ensemble partager : Le Christ a été crucifié, mais il est ressuscité. Amen.